

# Les fleurs de ciguë

C'était une de ces nuits blondes  
Qu'il fait après les jours brûlants :  
Pleine d'aurores vagabondes  
Et de crépuscules tremblants.

Les arbres, décor sympathique  
Sur la lune dans sa rondeur,  
Produisaient cet effet d'optique  
Qui supprime la profondeur.

Mais le grand ciel bleu par derrière  
Reculait en s'arrondissant,  
Avec ses perles de lumière  
Au pâle éclat éblouissant.

L'air montait des champs, tiède encore,  
Et, comme une haleine en dormant,  
Dans la feuille noire et sonore  
Faisait un doux bruissement.

La terre n'est point taciturne :  
Harmonieuse elle chantait ;  
Et dans le grand concert nocturne  
La plus chère des voix, c'était,

C'était la voix de l'enfant brune

Ou très blonde, selon le jour,  
Qui ne me gardait plus rancune  
D'avoir bien ri de mon amour.

La veille elle était revenue,  
De très loin, me dire tout bas  
Que, quant à la vérité nue,  
Il valait mieux n'y penser pas...

Et voilà pourquoi sa main blanche  
Sur mon bras réconcilié  
Pesait si légère dimanche,  
Plus douce qu'avant de moitié.

La joie éparse et rayonnante  
Que versait la sereine nuit  
L'avait mise en humeur charmante :  
Il fallait qu'elle fît du bruit.

Une ritournelle à la lèvre,  
Et piquant la tête en avant,  
Elle sautait comme une chèvre  
Au bras du poète rêvant.

Très jolie, et pas bien coquette,  
Elle avait, sans trop s'en douter,  
Un faux air de bergeronnette  
Avec ses façons de chanter.

Je savourais sa note aiguë...

Elle se baissa tout à coup  
Pour cueillir deux fleurs de ciguë  
Qui semblaient lui plaire beaucoup.

Elle se les mit à l'oreille  
Comme une plume d'employé :  
Le blanc des fleurs faisait merveille  
Dans le brun des cheveux noyé.

La blanche joue en devint rose  
Par le contraste des blancheurs,  
Et tout cela fit quelque chose  
D'exquis de tons et de couleurs.

Mais parmi tant de fleurs, ma chère,  
Dis-moi quelle fut ta raison  
De préférer la fleur amère  
Et dont le suc est un poison ?

Albert Mérat (1840–1909)